

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*

(Miriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)



On raconte de vous d'admirables choses (Ps 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Le pèlerinage à Ste-Anne—Avis—Un vrai zéléateur de Ste Anne—Ste-Anne de Jérusalem (suite)—Dévotion à Ste Anne magnifiquement récompensée—Le souvenir d'une mère—Saint Jean-Baptiste—Persévérance récompensée—Actions de grâces à Ste Anne—Faveurs obtenues de Ste Anne—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières—Décès.

LE PELÉRIAGE A STE ANNE SOLENNELLEMENT ENCOURAGÉ.

Le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré est bien pour nous ce sanctuaire vénérable et consacré par un culte traditionnel, que Léon XIII désire que tous les fidèles visitent dans le cours de cette année. La sainte patronne de notre province aimera voir tous ses enfants accourir dans cette église élevée par leurs généreuses contributions ; et, tout en exauçant, selon sa coutume, les prières que nous y ferons pour nous-mêmes et pour ceux qui nous sont chers, elle nous aidera puissamment à obtenir pour notre mère la Sainte Eglise et pour son Auguste Chef, les grâces importantes que le monde catholique tout entier va solliciter.—(Extrait du mandement de Mgr l'Archevêque sur le Jubilé de 1881.)

AVIS.

Au moment où vont commencer les pèlerinages à Ste Anne de Beaupré, nous croyons devoir recommander d'une manière spéciale, "*Le Manuel du Pèlerin.*"

C'est un joli petit volume, bien relié, contenant beaucoup de détails sur l'église de Ste Anne. On y trouve aussi plusieurs belles prières à la Bonne Ste Anne, le chemin de la Croix, les prières de la messe et pour la confession, etc., etc.

On peut se procurer ce livre en adressant 21 centins au gérant des Annales, Collège de Lévis.

— o o o —

UN VRAI ZÉLATEUR DE STE ANNE.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai le plaisir de vous expédier, dans la présente, la somme de trente six piastres pour 144 abonnés aux Annales de Ste-Anne. Je suis heureux de voir augmenter, dans ma paroisse, le nombre des lecteurs de cette précieuse publication. C'est un bon signe. Les amis de Ste-Anne augmentent, la foi ne périt pas. J'en bénis le Seigneur.

Ce zèle et cette ardeur pour la lecture des Annales sont aussi une preuve de l'intérêt que vous savez leur donner. Je vous félicite, M. le Rédacteur, de vos succès. La tâche de rédiger un journal est le plus souvent ingraté. Si vous êtes mal payé, si l'on tient peu compte de vos labeurs, vous avez au moins la satisfaction d'être lu avec bonheur par le très grand nombre de vos abonnés.

Comme je n'ai reçu que 134 numéros, pour le mois d'avril, veuillez m'envoyer les dix autres qui me manquent.

Je me ferai un devoir, comme par le passé de distribuer la prime, si vous me l'envoyez, aux pauvres et aux indifférents. Cette prime à son utilité, en autant qu'elle fait des amis à la Bonne Ste Anne, au moment ou l'on s'y attend le moins.—J. A. P. Ptre.

—ooo—

STE-ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite)

Ici, les preuves abondent, et je suis heureux de les recueillir, car elles intéressent vraiment le culte de sainte Anne.

Nous venons d'entendre le témoignage formel de deux historiens arabes. Les voyageurs ou les pèlerins, tant orientaux qu'occidentaux, ne sont pas moins explicites.

L'igoumène russe Daniel, qui était à Jérusalem, avec les Croisés, de 1113 à 1115, parle en ces termes de notre Sanctuaire : " Une grande église, consacrée à la mémoire de Joachim et d'Anne, est bâtie sur ce lieu. On y voit une petite caverne taillée dans le roc ; elle est placée sous l'autel. C'EST LA QUE SE TROUVE LE SÉPULCRE DE SAINT JOACHIM ET DE SAINTE ANNE."

Perdicas, protonotaire d'Ephèse et écrivain du douzième siècle, confirme ce même fait : " Du côté du nord, dit-il, vous apercevrez des maisons élevées, un palais, la demeure agréable de Joachim et d'Anne, où SE TROUVE ÉGALE-

MENT LA TOMBE SACRÉE DES DEUX PARENTS DE MARIE. ”

Le P. Recoldi, dominican, ne l'affirme pas moins dans la relation du pèlerinage qu'il a fait en 1292 : “ C'est là, dit-il en parlant du sanctuaire de Sainte-Anne, QU'EST ENSEVELIE LA BIENHEUREUSE ANNE. ”

Le traducteur de Guillaume de Tyr tient le même langage : “ Près les murs du Temple estoit la Pescine... Près d'ilieuc estoit l'esglize Sainte-Anne la mère nostre Dame. LA GIST ELE.” Et ailleurs : “ Au Temple, à l'issue vers bise, est la porte de paradis. Illecques près est Sainte-Anne ET SON MONUMENT. ”

Jean de Mandeville, qui visita la Palestine de 1332 à 1356, s'exprime ainsi : “ De l'enceinte du Temple de Salomon, en se dirigeant vers le nord, on rencontre la belle église de Sainte-Anne. On croit qu'en ce lieu la glorieuse Vierge Marie a été conçue et engendrée. LA TOMBE EN PIERRE DE SES PARENTS SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE SE VOIT ENCORE, lorsqu'on descend par vingt-deux degrés au-dessous de l'église. ”

Le Franciscain François Popino, comme s'il prévoyait quelque objection de la critique moderne, emploie, en 1320, une formule significative : “ J'ai visité d'abord le lieu où fut la maison de saint Joachim et où est née la bienheureuse Vierge Marie. J'AI VU DE MES YEUX ET TOUCHÉ DE MES MAINS LE TOMBEAU QUI RENFERME LE CORPS DE LA BIENHEUREUSE ANNE, MÈRE DE MARIE. ”

Ludolphe, curé de Sudhein, écrit en 1336 : “ Tout auprès du Temple, du côté du nord, se trouve une église sur l'emplacement de laquelle

la sainte Vierge est née. LA BIENHEUREUSE ANNE ET SAINT JOACHIM SON ÉPOUX Y SONT ENSEVELIS DANS UNE CAVERNE SOUTERRAINE."

Enfin Étienne de Gumpenberg tient, en 1449, un langage semblable : " Le vendredi après la Saint-Martin, 12 novembre, nous nous dirigeâmes, dit-il, vers la porte par laquelle saint Etienne fut conduit hors de la ville. Près de là, dans la maison même dans laquelle Notre-Dame fut mise au monde ET AUDESSUS DE SAINTE-ANNE, s'élevait un très beau couvent. Les païens l'occupent maintenant, de telle sorte qu'aucun chrétien ne peut plus y pénétrer. "

Il resterait à examiner une question qui aurait son intérêt pour le culte de sainte Anne, à savoir si sa tombe renfermait encore son corps vénérable, lorsqu'elle fut transportée de la vallée de Josaphat dans son sanctuaire de Jérusalem. Nous savons, par le témoignage des historiens byzantins de la décadence, que les Reliques de sainte Anne, avec son manteau, étaient conservées, de leur temps, à Constantinople, dans l'église du Deutéron, qui lui était dédiée, et qui était l'œuvre de l'empereur Basile Macédonien. Mais les Bollandistes font remarquer, avec raison, à l'occasion même des Reliques de sainte Anne, que les Hagiographes prennent ordinairement une partie considérable d'un corps saint pour le corps lui-même. Et il est à croire, d'après les témoignages des pèlerins, que je viens de citer, qu'une notable partie du corps de sainte Anne seulement fut portée à Constantinople, dans le huitième ou le neuvième siècle, tandis que l'autre partie resta dans son tombeau.

On trouvera peut-être que cette période de

l'histoire de Sainte-Anne de Jérusalem m'a trop longtemps retenu. Je l'avoue moi-même, mais elle en était la plus obscure, et elle est, en un sens, la plus importante.

Je ne dirai, en revanche, que quelques mots de celle qui s'ouvre au onzième siècle, sous le règne du khalife Hakem.

Ce monstre ou cet insencé—car sa mémoire est un problème,—après avoir plongé, à l'instigation des Juifs, Jérusalem dans le sang des chrétiens, sous prétexte de punir un complot imaginaire, leur enleva, en un seul jour, tous leurs sanctuaires. La basilique du Saint-Sépulcre fut renversée, ainsi qu'un grand nombre d'églises. Les autres furent confisquées, pour être transformées, selon les caprices de persécuteurs, les unes en écoles ou en mosquées, les autres en écuries.

Le texte d'Abulféda, que j'ai cité tout à l'heure, prouve que Sainte-Anne fut du nombre des églises qui échappèrent cette fois à la ruine, pour être livrées au culte musulman. " Sous la domination de l'Islam, dit-il, avant que les Francs ne s'emparassent de Jérusalem, elle avait été transformée en mosquée ; " ce qui ne peut se rapporter qu'à la persécution de Hakem, quatre vingt-dix ans environ avant la prise de Jérusalem.

Il ajoute aussitôt : " Les Croisés, après s'être emparés de la ville, la rendirent à sa destination première. "

C'est une ère nouvelle qui commence. — (*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(à suivre.)

DÉVOTION A STE ANNE MAGNIFIQUE- MENT RÉCOMPENSÉE.

—
St-Césaire.

Un acte de reconnaissance à la grande thaumaturge du Canada.

Vos annales, M. le Rédacteur, ont grandement contribué à nous faire aimer Ste Anne. Depuis leur origine, elles sont en honneur dans notre famille. C'est une grande satisfaction pour nous de les lire et relire souvent. Elles excitent quelquefois la curiosité des plus jeunes de la famille, raffermissent et augmentent la foi de tous.

Il y a quelques semaines, ma chère mère était prise d'un saignement de nez propre à désoler la famille. Huit jours s'écoulèrent de la sorte. Elle ne pouvait ni dormir ni manger, et le saignement continuant toujours, elle devint si faible, qu'elle s'attendait à une fin prochaine. Le neuvième jour, je fais dire une messe en l'honneur de la bonne Ste Anne, en demandant ardemment sa guérison. Je m'engageai à faire inscrire cette guérison dans les *Annales de Ste Anne*, si cette bonne sainte me conservait ma mère. Le jour où la messe fut dite, le saignement de nez s'arrête, ma mère commence à manger et à dormir. Elle prend un mieux sensible. Au bout de deux semaines, elle avait recouvré ses forces ordinaires, et aujourd'hui elle est très bien. Honneur, reconnaissance et actions de grâces à notre bonne Ste Anne.

Une fidèle lectrice des *Annales de Ste Anne*.

A. M.

Une mère de famille, assidue lectrice des *Annales de Ste Anne*, désire remercier cette bonne sainte pour la prompte guérison d'un mal d'oreilles très aigu qui lui a fait souffrir le martyre, jusqu'au moment où cette mère l'a sommée de la soulager. Elle lui promet en même temps qu'elle lui paierait sa reconnaissance par la voie de ses chères *Annales*. La guérison s'est opérée subitement. Cette bonne mère de famille est de ma paroisse.—J. A. P. Ptre.

Turner's Falls, Mass.

Si c'est un devoir de justice de payer les dettes temporelles que l'on a contractées envers son prochain, à plus forte raison, est-ce aussi un devoir de payer une dette spirituelle. C'est pour m'acquitter de ce devoir envers la bonne Ste-Anne, qu'aujourd'hui je vous adresse ces lignes.

En avril 1880, je fis une chute si lourde que, d'après la déclaration d'un médecin, j'avais deux côtes cassées. Mes souffrances étaient atroces. Le seul soulagement que le médecin me donna, fut de me mettre un bandage et de me clouer sur un lit de souffrance.

En lisant les *Annales de Ste Anne*, que je reçois depuis deux ans, j'avais compris que cette bonne sainte n'est jamais invoquée en vain. Je ne tardai pas à me tourner vers elle. Sur mon lit de douleurs, je la prie avec ferveur, je fais une neuvaine, et je m'engage à faire le pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré, et à la remercier publiquement par la voie des *Annales*, si elle voulait bien me rétablir. En peu de temps mes dou-

leurs disparaissent. Je promets d'aller faire une communion d'action de grâces aussitôt que je pourrais sortir. Ma prière est exaucée. Quatre semaines après mon accident, le 21 mai, à la grande surprise de tous ceux qui me visitaient et de ma famille, je laissai mon bandage et me rendis à pied à l'église, pour y accomplir une partie de ma promesse. Depuis ce moment je n'ai senti aucune douleur, et j'ai repris de suite mes occupations de mère de famille, comme par le passé.

Veillez dire, M. le rédacteur, qu'une fidèle lectrice des *Annales de Ste-Anne* remercie hautement cette grande sainte de la protection qu'Elle lui a donnée. Elle s'acquittera fidèlement de son pèlerinage aussitôt que l'occasion sera favorable.

Elle s'adresse encore à la bonne *Ste Anne* pour obtenir une grâce spirituelle, pour un des membres de sa famille. Ce cher enfant est dans la voie de la perdition. Il faut que *Ste Anne* le sauve. Elle ne me refusera pas cette grâce puisqu'elle doit procurer la gloire de Dieu en donnant le salut à ce pécheur.—R. W.

— 000 —

LE SOUVENIR D'UNE MÈRE.

Sur le rivage où le vent souffle, où le flot vient mourir, s'élève une maisonnette, bien petite, bien pauvre, mais bien gaie.

Une fenêtre, aux verres dépolis par l'air salin, lui donne de la lumière ; la lumière entre aussi par la porte, toujours ouverte, qu'entourent des festons de chèvrefeuille et de lilas.

Une vigne, aux ceps vigoureux, court sur les murs ; les oiseaux nichent dans les crevasses, au bord du toit, et le chaume qui le couvre s'agrémente, au printemps, de fleurs blanches ou jaunes, qui changent en parterre le faite de l'humble logis.

Pendant le jour, le vieux marin se fait pêcheur : il a sa barque et ses filets.

Le soir, quand le soleil plonge dans l'Océan, il s'assoit, en face des flots, sur le banc de pierre qui entoure le seuil, et, lançant dans l'espace la fumée de sa pipe noire, vieille compagne du vieux matelot, il songe.

J'aime ce vieillard, au visage mâle et bon, au cœur franc, à la voix rude qui s'imprègne parfois d'une émotion vraie. Souvent, le soir, quand j'ai feuilleté mes livres et griffonné de longues pages, je dirige vers la cabane ma promenade solitaire, et nous causons :

—Dites-moi, père Loïzik, vous êtes pauvre et vous ne désirez rien ; vous avez perdu ceux qui vous aimaient et vous êtes consolé ; vous êtes vieux et la mort n'a rien qui vous effraie. Où donc avez-vous appris ce calme, cette sagesse et cette résignation ?

—Oh ! monsieur, vous le savez aussi bien que moi, puisque, au lieu d'imiter ces grands savants qui ne savent rien, vous préférez le chemin du ciel. C'est que je n'ai jamais oublié les mots que m'apprit ma mère : *Je suis chrétien par la grâce de DIEU.*

—Ma mère était une sainte, voyez-vous : pauvre aux yeux du monde, faible de corps et souvent malade ; mais l'énergie de son âme

n'était dépassée que par la grandeur de sa foi. Il me semble la voir encore, qu'and j'étais tout petit, veillant avec son cœur sur mes actions et mes paroles, m'apprenant les prières que le bon DIEU écoute, formant, jour par jour, heure par heure, mon âme à la piété, à la résignation, à la charité. ”

Le vieillard pleurait.

“—Tenez, monsieur, je pleure de joie, quand je pense à ma mère; c'est ma manière de remercier Dieu DIEU, qui me l'a donnée.

“ Un jour, j'avais dix ans, mon père venait de mourir et tout manquait à la maison : “ Je veux partir, ma mère, pour te donner du pain.”

“ Ce fut bientôt prêt. La pauvre femme m'embrassa, me bénit et me passa au cou cette médaille de sainte Anne, que je porte toujours; j'ai gardé l'humble souvenir qui me rappelle l'amour de notre Patronne et la bénédiction de ma mère.

“ En revenant d'un long voyage, notre navire entra dans la rivière de Nantes, lorsqu'un passager, que nous avions pris à l'entrée de la Loire, aperçut ma médaille, et ricana : “ Si je “ la jetais dans le fleuve, que diriez-vous?—je “ ne dirais rien, répondis-je, mais l'un de nous “ la suivrait, et je vous assure que ce ne serait “ pas moi.”

“ Je n'en aurais rien fait, monsieur, je voulais seulement l'effrayer, et je réussis. Presque toujours ces esprits forts sont des lâches. Aussi, après avoir aboyé, le roquet se tut.”

MAX. NICOL.

SAINT JEAN-BAPTISE.

Nous ne venons pas, sous ce titre, éveiller le patriotisme de nos lecteurs, et toucher cette corde délicate, intime, vibrante qui est là, au fond du cœur, et qui résonne à la seule pensée de la *chère patrie* ! La grande fête qui s'approche nous inspire d'autres réflexions. Du reste, en consacrant ces quelques lignes à Dieu et à Saint Jean-Baptiste, nous aurons peut-être en même temps servi notre cher Canada. On a coutume de dire : *Pro Deo et pro patria*, pour Dieu et pour la patrie. Nous pourrions peut-être dire, sans que cela parût trop étrange : Pour Dieu, c'est-à-dire pour la patrie.

Mais que dire du grand Saint Jean-Baptiste, après le sublime témoignage que le divin Maître a rendu lui-même de ses vertus, en disant : " Je vous le dis en vérité, nul d'entre les enfants des hommes n'a été plus grand que Jean-Baptiste. " (Mtth. XI. 11.) De même, les saints Pères lui ont prodigué les éloges, et l'ont appelé tour à tour ange et prophète ; le prophète qui prêche et annonce la grâce de Dieu ; l'ange qui a pour mission de préparer les voies à Celui qui vient dans le monde pour racheter le monde. Ils l'ont encore proclamé le modèle des vertus, la règle de la justice, la lumière du monde, la foudre qui écrase les vices et les péchés des hommes ; l'aurore de la Loi nouvelle, l'ami, le précurseur, la voix, le témoin, le prophète de Jésus-Christ et de l'Évangile, le médiateur et l'anneau qui unit les deux Testaments.

Vie sublime et trois fois admirable que la sienne ! vie angélique, résumée tout entière dans cette parole de St Luc : *Jaannes vox erat*, Jean était une voix.—Oui, il est “ la voix de celui qui crie dans le désert : “ Préparez les voies du Seigneur, et aplanissez dans la solitude, les sentiers de notre Dieu ” (Is. XI, 3) ;—il est la voix qui retentit et qui dit : “ Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche ” ; il est la voix de l’humanité et de la pénitence, de la chasteté et de la justice ; la voix qui prêche la foi, l’espérance et la charité, ces trois sœurs divines, à qui Dieu a dit, en les envoyant dans le monde : Allez, et restez toujours inséparablement unies.

Dans un temps comme le nôtre, où la foi s’éteint peu à peu, où la charité pour Dieu et le prochain se change en blasphème et en affreux égoïsme, il fait bon se rappeler ces grands modèles de la vie et des vertus chrétiennes. Où en est le monde aujourd’hui ? Travaille-t-il à l’extension de la royauté divine ? Garde-t-il à Jésus-Christ, sa place dans la société ? A-t-il, pour l’Eglise, qui, elle aussi, est reine et maîtresse du monde, cette soumission et cet amour qu’elle nous demande, et que nous ne pouvons lui refuser si nous voulons conserver à la société sa part de bonheur ? ”

Où va cette pauvre France, notre mère-patrie ? Depuis un siècle, elle veut se défaire de Dieu, et le reléguer dans son éternité ; elle ne veut plus de la royauté de Jésus-Christ, ni de la royauté de l’Eglise, et la France court aux abîmes ! Elle a dit : Je me délivre de tous les liens et de toutes les entraves ; je méprise ces lois qui m’unissent

à Dieu, qui me courbent sous un joug dont ma raison s'offense. A l'œuvre donc ! et guerre à Dieu et à l'Eglise !—Et qu'a-t-elle gagné à cette révolte ? La fraternité nationale, l'amour de la famille et de la patrie, l'amour de l'honneur ont disparu, et il n'est plus resté qu'un égoïsme universel. Le principe de toutes les grandes actions et de toutes les grandes choses s'est évanoui, et chacun n'a plus travaillé que pour quelques misérables satisfactions matérielles et privées.

Elle a dit encore : Affranchissons-nous de toutes ces lois divines qui nous commandent la justice et la charité, l'humilité et l'obéissance, délivrons-nous d'une morale importune, et chassons Dieu de l'humanité.—Et, ajouterons-nous avec un grand écrivain de notre temps : “ Qu'est-il résulté de tout cela ? Aucune des douleurs inhérentes à la condition humaine n'a disparu de la société, et il y a eu de moins la foi qui les accepte, l'espérance qui aide à les supporter, la charité qui sait les adoucir. ” [L. Veillot.]

Pour nous, Canadiens, ces mauvais jours ne sont pas encore venus. Mais, faut-il le dire ? nous y arriverons bientôt si nous ne savons pas demeurer forts et inébranlables devant l'envahissement des idées malsaines. Dans tout ce qui tient à Dieu et à la religion, il n'y a qu'un pas de l'indifférence au mépris, et Jésus-Christ l'a dit : “ Qui n'est pas avec moi, est contre moi. ”—Nous avons dans cette parole divine tout un enseignement, et prise au Ciel que nous sachions le comprendre ! Qu'avons-nous donc à faire pour rester ce que nous sommes, ou

encore pour devenir meilleurs ? Imitons Saint Jean-Baptiste, car c'est par lui que nous voulons finir. Soyons des *voix*, comme lui ; des voix qui prêchent partout la royauté de Jésus-Christ, la soumission à notre mère la sainte Eglise et à ceux qui ont reçu d'elle la mission d'enseigner. Et c'est ainsi que nous resterons un peuple fort, et un grand peuple.

— 000 —

PERSÉVÉRANCE RÉCOMPENSÉE

Depuis sept ans, je souffrais d'une maladie bien cruelle ; j'avais épuisé inutilement tous les remèdes qu'on me suggérait. Mais je connaissais la puissance et la bonté de notre Mère Ste Anne. Je fis vœu de me rendre à pied, à son Sanctuaire de Beaupré, mendiant mon pain le long de la route, et lui offris un don pour la construction de son église, si elle m'accordait le soulagement de mes douleurs. Vous pouvez croire que Ste Anne m'a traité avec cette grande charité qu'on lui connaît. Je suis maintenant complètement rétabli. J'ai fait, en action de grâces, un second pèlerinage semblable au premier.

T. B. LISLET.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE

LA BAIE DU FEBVRE.—À l'âge de cinq ans, j'étais affligé d'un mal de hanche qui me faisait souffrir horriblement. Pendant deux ans, je me

trainai avec peine à l'aide d'une béquille. Après avoir fait un pèlerinage à Ste Anne d'Yamachiche, j'y laissai ma béquille, et je repris une petite canne, et aujourd'hui, je vais à l'école des Frères. Je remercie cette grande Sainte de sa bonté envers moi.—A. B., âgé de 12 ans.

WATERBURY, CONN.—Au mois de juillet de l'an dernier, je fus atteinte d'une maladie très grave. Après avoir vainement essayé plusieurs remèdes, et voyant que j'affaiblissais de plus en plus, j'eus recours à Ste Anne sur l'avis d'une personne amie. A la suite d'une neuvaine, je commençai à éprouver du soulagement, et quatre semaines plus tard, je travaillais à mon aise. Une de mes enfants, atteinte de convulsions, n'avait pu être soulagée par les remèdes qu'on lui donna. En buvant de l'eau de Ste Anne, elle fut parfaitement guérie.

DAME A. M.—Mon enfant souffrait d'une maladie fort désagréable. Je l'ai guérie avec l'eau de Ste Anne.—DAME L. L.

L***.—Une jeune personne désire témoigner publiquement sa reconnaissance à la Bonne Ste Anne, de ce que son honneur en danger et celui de sa famille, ont été protégés par l'intercession de cette grande Sainte.—D. A. L.

GRAVELVILLE, MINN.—Une personne a obtenu de Ste Anne sa guérison et une autre grâce spéciale.—S. T.

JEFFERSON.—Une personne, sourde depuis onze ans a été guérie de sa surdité par la Bonne Sainte.

ST-APOLINAIRE.—“ Au mois d'Avril 1880, une jeune fille de la paroisse de St Apolinaire eut

" le malheur de se casser une jambe. Au milieu
 " de ses souffrances, ce qui l'inquiétait le plus,
 " c'était la crainte de rester infirme le reste de
 " ses jours. Alors elle s'adressa en toute con-
 " fiance à la bonne Ste Anne. Avec ses
 " prières à cette puissante protectrice, elle permit
 " de faire publier sa guérison dans les Annales,
 " si elle l'obtenait par son intercession. Ajour-
 " d'hui qu'elle est parfaitement bien, c'est avec
 " le plus grand bonheur qu'elle s'acquitte de sa
 " promesse. Mille et mille remerciements à la
 " Bonne Ste Anne. "

ST-MICHEL D'YAMASKA.—Une dame de cette
 paroisse remercie hautement Ste Anne des
 faveurs suivantes ; 1. La guérison de son mari
 après une neuvaine à la grande Sainte ; 2. La
 guérison presque complète d'un jeune homme
 atteint d'un mal d'yeux fort alarmant ; 3. La
 guérison de deux enfants dont l'un tombait en
 convulsions. et l'autre avait des protubérances
 sur le cou.

L***. Depuis bien des années j'étais complè-
 tement livré à la détestable passion de l'ivrogne-
 rie. Après bien des promesses violées, je me
 décidai enfin à mettre un terme à mes honteux
 désordres, et je priai Ste Anne de m'y aider.
 Rendu à Beaupré, je m'adressai à un des Révé-
 rends Pères, qui me fit faire une neuvaine, pen-
 dant laquelle je me confessai deux fois, et qui se
 termina par la communion et la vénération de la
 relique. Avec quelle ferveur ne fis-je pas ma com-
 munion ! Je sentis en mon âme, que la grâce du
 sacrement me transformait et me convertissait.
 Ste Anne m'a si bien inspiré l'horreur des bois-

sons enivrantes que je ne puis en sentir une goutte. Il me semble que je mourrais plutôt que d'y goûter de nouveau. J'ai pris la croix de tempérance, et je veux la garder jusqu'à mon dernier soupir.—E. C.

SAINT-MICHEL DE B.—Anna C. D. a obtenu de la Bonne Ste Anne une faveur extraordinaire dont elle lui témoigne aujourd'hui sa plus profonde reconnaissance.

Mme B. G. a souvent éprouvé les effets de la puissante protection de Ste Anne, et ayant promis d'en dire un mot aux pieux et nombreux lecteurs des Annales, elle s'acquitte aujourd'hui avec bonheur de sa promesse.

Mme Ve L. B. ayant fait le pèlerinage de la Bonne Ste Anne, y a obtenu la guérison complète d'une maladie des yeux considérée comme très dangereuse. Ste Anne lui a en outre, accordé deux autres faveurs signalées. C'est donc avec la plus grande joie, que cette dame proclame aujourd'hui l'ineffable bonté de la première patronne des Canadiens.

ST-SÉBASTIEN D'AYLMER.—Mlle D. P., jeune fille de onze ans, tombait d'épilepsie depuis son enfance. Sa maladie, peu grave dans le principe, s'augmentait d'une manière alarmante depuis deux ans. La jeune fille tombait de plus en plus souvent. Les parents fervents chrétiens, lui firent d'abord donner des soins assidus par un médecin. Voyant que les remèdes humains n'opéraient aucun changement dans la jeune malade, ils tournèrent leur regard vers le ciel et s'adressèrent à la bonne Ste Anne. Voilà déjà longtemps que la jeune fille n'est pas tombée, et

chaque jour elle prend des forces. On peut donc regarder cette guérison comme un miracle.—S. G.

X.—Veuillez faire inscrire dans les " Annales de la Bonne Sainte Anne la guérison suivante, à la gloire de cette grande Sainte.

Depuis plusieurs mois, je souffrais beaucoup d'un mal de genou, déclaré incurable par le médecin ; les opérations réitérées ne faisaient qu'augmenter le mal. Je ne marchais pas ; j'étais incapable, par conséquent, de vaquer à mes fonctions de religieuse institutrice. Je ne savais plus à quel saint me recommander, lorsqu'on me conseilla de m'adresser à Ste Anne, pour qui, je l'avouerai franchement je n'avais pas une dévotion très sensible. Nous commençâmes, mes compagnes, mes élèves et moi, une neuvaine avec la plus grande confiance et au bout des neuf jours j'étais guérie.

Sur l'avis du médecin je devais faire insérer ma guérison, si je l'obtenais. J'accomplis donc ma promesse avec la plus vive reconnaissance envers la Bonne Sainte Anne. Il ne me reste qu'une faiblesse dans le genou, laquelle disparaîtra, j'espère, avec le secours de ma chère bienfaitrice.

Reconnaissance, amour à Ste Anne, Mère de la Bienheureuse Vierge Marie, pour la faveur insigne dont j'ai été l'objet.—S. S. V.

FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE.

Un mal de tête dont je souffrais depuis deux ans ne disparut qu'après une messe que je fis dire en l'honneur de la Bonne Ste Anne. *A. W.*—Maladie chronique de 27 ans, soulagée par l'intercession de Ste Anne. *J. T.*—Un enfant souffrant d'un cruel mal d'oreilles, doit sa guérison à Ste Anne. *L. F.*—Aujourd'hui, je suis guérie, grâce à Ste Anne, d'un mal d'estomac dont j'avais longtemps souffert. *Dame P. C., Waterbury, Conn.*—Grâce spéciale obtenue de la Bonne Ste Anne. *M. T. Jefferson.*—Comme les belettes mangeaient mes poules, je priai Ste Anne de les en délivrer. Elle m'a exaucée, et par reconnaissance, j'ai employé le prix d'une couple de volailles pour faire dire une messe. *Dame J. F. Salaberry.*—Mon mari reçut dans l'estomac un coup violent, qui engendra chez lui une douleur violente. Comme il s'affaiblissait beaucoup, et que son mal semblait dégénérer en consommation, j'eus recours à Ste Anne pour qu'il nous fût conservé. J'eus le bonheur de constater un grand soulagement opéré chez lui après une promesse faite à Ste Anne. J'espère que bientôt elle l'aura complètement rétabli. *X.*—Un de mes petits garçons, âgé de 13 ans, eut la jambe broyée. Je le recommandai à Ste Anne pour qu'il ne souffrit pas trop. Grâce à Ste Anne, le docteur lui remit sa jambe sans souffrance, et elle fut bientôt guérie. Moi-même je lui dois la guérison d'une maladie, sans compter mille autres faveurs. *Mme M. P. Apple River Wis.*—Une dyspepsie dont je souffrais depuis 6 ans fut guérie après une promesse faite à la Bonne Ste Anne. *A. R., St-Vital de Lambton.*—Enfant guéri de très fortes attaques d'épilepsie après deux neuvaines à Ste Anne. Reconnaissance profonde à Ste Anne. *St-François du Lac.*—Grâce particulière obtenue de Ste Anne. *M. N. O.*—Grâce à Ste Anne pour des faveurs. *X.*—Malade depuis 7 ans d'un rhumatisme inflammatoire, j'éprouvais des souffrances horribles. Dans les plus violents accès, on estimait ma vie en danger. Après un premier pèlerinage à Ste Anne, je sentis mon mal disparaître; je fis deux autres pèlerinages en actions de grâces. *Dame J. B., St-Pierre Rivière du Sud.*—Atteinte de dyspepsie et d'une maladie nerveuse, j'employai inutilement tous les remèdes. Enfin une amie me conseille de m'adresser à Ste Anne. Je le fis avec confiance, et je n'ai pas à le regretter. Car Ste Anne m'a rendu la santé. *H. L. St-Mathias.*—Une personne souffrait depuis plusieurs mois des douleurs aiguës à un pied. Elle fit vœu d'accomplir un pèlerinage à Ste Anne pour obtenir sa guérison. Après deux mois, elle vit ses douleurs disparaître. *Faub. St-Jean, Q.*—Une personne gravement malade est subitement soulagée après avoir prié Ste Anne, et

la guérison s'opère d'une manière miraculeuse. *A. Baie St-Paul.*—Une pauvre mère de famille était à l'extrémité. Elle avait reçu les derniers sacrements. Dans sa douleur, elle eut recours à Ste Anne, qui la conserva pour les siens. *Dame B. L. Bic.*—Mon père, atteint de fièvre typhoïde, était à l'extrémité. Il avait reçu les derniers sacrements. Dans notre desolation, nous redoublâmes de ferveur envers Ste Anne, qui ramena ce cher père à la santé. *M. L., L'Epiphanie.*—J'avais la tête couverte de dartres, mes cheveux tombaient rapidement, et je craignais d'être forcée de renoncer à mes fonctions d'institutrice. J'ai prié Ste Anne avec mes élèves, et j'ai enfin obtenu ma complète guérison. *M. J. A., St-A. du S.*—Je n'avais jamais eu une confiance spéciale en Ste Anne, avant un pèlerinage que je fis à Beaupré. Une de mes petites filles, dont le langage était à peine compréhensible et qui souffrait d'une autre infirmité, y trouva sa guérison. Aujourd'hui elle parle distinctement. Depuis lors, Ste Anne m'a guéri d'un rhumatisme, et a protégé contre le feu les bâties de notre ferme en danger d'être brûlées. *L'Ange Gardien.*—Personne dyspeptique notablement soulagée à l'occasion d'un pèlerinage à Ste Anne. *L. C. Lt. Philippe.*—Délivrance, grâce à Ste Anne, d'une peine d'esprit, qui me faisait même perdre le sommeil. *Batiscau.*—Ste Anne a guéri ma mère et une autre personne de maladies graves. Elle a obtenu à doux mourants la résignation à la volonté de Dieu. *J. F. B. Québec.*—Je souffrais d'une maladie que les soins de deux médecins ne pouvaient même réussir à calmer. Je sentais que, si je pouvais me rendre à Ste Anne de Beaupré, je serais guéri. J'eus le bonheur de m'y rendre et d'en revenir guéri. *J. T., Ste Thècle.* Dyspepsie intestinale guérie par l'intercession de Ste Anne. *C. P., Lanoraie.*—Une personne atteinte d'érésypèle et de paralysie, était à deux doigts de la mort. Je prie pour elle Ste Anne et lui applique de l'eau de la source de Beaupré. Le malade a recouvré promptement la santé, et vaque maintenant à ses affaires. Une autre mère de famille doit une faveur semblable à Ste Anne. Une troisième personne en priant Ste Anne, a obtenu de l'ouvrage pour deux de ses garçons. *Dame J. A., Central Falls, R. I.*—Depuis longtemps une maladie de foie ruinait mes forces. Ma mère m'avait souvent exhortée à me recommander à Ste Anne. Mais je résistais toujours. Par bonheur, il me tomba entre les mains un numéro des *Annales*, j'y lus la guérison d'un épileptique. Or, mon mari était épileptique depuis nombre d'années. Ce fut donc lui que je recommandai tout d'abord à Ste Anne. Nous fîmes des prières en son honneur et un pèlerinage fut promis, si la guérison s'opérait. Mon mari ne tomba plus qu'une fois. "A mon tour," me dis-je. Je priai Ste Anne avec tant d'instance, qu'elle me fit enfin trouver l'occasion d'un rétablissement complet. Une

autre paroisse de ma paroisse doit à Ste Anne une guérison spéciale *M. G. G. D., St-Bazile*.—Faveur due à Ste Anne. Guérison subito d'un enfant après la promesse d'une messe à Ste Anne. *Dame F., Oconto, Wis.*—Une mère affligée remercie Ste Anne de l'avoir guérie et de l'avoir consolée. Elle est pleine de confusion d'avoir tant tardé à exprimer sa reconnaissance. *Dame J. R., Liboire*.—Ste Anne m'a guérie de plusieurs maladies qui m'empêchaient de travailler. Elle m'a aussi obtenu la conversion d'un parent que j'eus le bonheur de voir mourir dans les plus heureuses dispositions. Enfin, je lui dois la guérison d'une pleurésie qui m'avait atteint loin de chez moi dans une paroisse étrangère. *St-Pacôme*.—Grâce à Ste Anne pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. *Dame J. J. S. G., Filchburg, Mass.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur signalée. *Ve H. L.*,—Depuis dix ans je souffrais du mal d'yeux. Je passais des heures entières dans une chambre noire, tant la lumière me fatiguait. Lorsque je sortais, c'était les yeux bandés. Quel supplice de me voir assister aux offices! Désireuse d'aider à ma sœur qui est institutrice, et dont les élèves étaient trop nombreux, je supplie Ste Anne de me guérir; cette bonne mère m'a exaucée. Elle a aussi guéri mon père. *H. L., St Eustache*.—Mon mari menacé de perdre la vue en a été préservé par Ste Anne. *St Louis de Gonz.*—Une mère remercie Ste Anne d'avoir guéri son enfant gravement malade. *L. M. B., Somerset Mis*.—Maladie grave guérie par l'intercession de Ste Anne, *Lévis*.—Violentes douleurs soulagées par Ste Anne. *St-Michel*.—Grâce obtenue de Ste Anne. *Dame J. J.*.—Mon fils, gravement malade est revenu à la santé après la promesse d'un pèlerinage à Beaupré. *Dame A. F. D., St-Roch Q.*

—000—

DONS A STE ANNE.

Dame F. Morin, de Houghton	\$0 65
Une personne, de Manchester	0 70
Une personne " "	0 35
Pierre Lajoie, de l'Ange Gardien	1 00
Dame Moïse Dupuy, de Chicopee	0 25
Une abonnée " "	0 25
Dame L. H. Mineau, Rivière-du-Loup	4 00
Dame T. Poisson et E. Planie, de Hancock	0 30
Dame F. Pepin, de Gentilly	0 15
Dame Frank Tourville, Lake Linden	0 65
Quelques abonnés de Yamachiche	0 70
Sept abonnés de Springvale	0 55

Dme L. Lanouette, de Hancock.....	0 05
Dme O. Pepin " "	0 10
E. Lambert et L. Désilets, Berlin Mill.....	0 30
Nap. Lalleur, de Chrysler.....	0 15
Dlle Appoline Pelletier, de St Paschal.....	0 70
Dme Damase Sauvagaau, de Ashland	0 20
Dme P. V. G. Sirois, de l'Islet.....	2 00
Dme Achille Blondin, de St-Maurice.....	2 00
A. B., et J. D., de Montréal.....	1 00
Louis Camirand, de Ste-Monique.....	1 00
Dlle Léocadie Lamphohon, de Ste Monique.....	0 30
Dlles O. Thibeaudeau et F. Roy, de Carleton.....	0 30
Une personne de Jefferson, Dakota.....	0 75
Théotime Marcotte, de Deschambault.....	0 40
Inconnu.....	1 00

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 295 ; conversions 200 ; familles 63 ; pères de famille 95 ; mères de famille 147 ; jeunes gens 870 ; jeunes filles 509 ; enfants 202 ; grâces spirituelles 560 ; grâces temporelles 495 ; intentions particulières 302 ; ivrognes 133 ; navigateurs 147 ; curés et paroisses 26 ; institutrices et classes 27 ; vocations 81 ; entreprises 26 ; persévérance 682 ; bonne mort 252 ; défunts 107 ; apostats 21 ; protestants 133 ; ménages désunis 30 ; patience et résignation 315 ; personnes cherchant de l'emploi 37 ; les âmes du purgatoire ; première communion 36 ; personnes affligées 2 ; aliéné 1 ; voyageurs 3 ; actions de grâces 254.

Une personne trop pauvre pour faire un pèlerinage à Ste Anne.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

DÉGÈS

Le 22 octobre dernier, Dame François Bélanger, décédée St-Pie, Manitoba, à l'âge de 25 ans. Cette dame était agent pour les Annales.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.